N° 83-84-85 (2ème semestre 1998)

ISSN 0220-3543

G.R.E.C.

Bulletin du Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais
(Revue culturelle de la Moyenne Vallée de l'Hérault)

Tombe IV

Tombe VII

Nécropole de Saint-Peyre de Rougas à Clermont-l'Hérault

(fouilles 1976, J. Belot)

Intérieur tombe VII

LE PÈLERIN de NOTRE-DAME DE GORJAN

«*Tes regards sur ma fille, troublent ma maison !*»dit le maître plein de rage.

«*Comment le pourraient-ils ?*» reprit Jeanou, «*Je suis néci*, ce n'est pas de ma faute !*»

«*C'est donc de celle de quelqu'un des tiens !*»

En ce XVIIe siècle où la déférence faisait loi, mieux valait ne pas tenir tête au maître. Jeanou avait 18 ans, il était lent comme la couleuvre au petit matin. Nicolette avait 15 ans, était vive comme les moineaux qui pillaient le poulailler.

JEANOU AIMAIT NICOLETTE.

C'est Bertomiou qui avait trouvé Jeanou un matin de Pâques. Avant de l'abandonner, sa mère l'avait enfoui bien au chaud dans le tas de fumier, près de la Bergerie. Bertomiou l'avait découvert, alors il l'avait gardé et élevé. Il lui avait tout appris.

Bertomiou savait tout.

Il lui avait appris le secret des plantes qui guérissent les bêtes et les gens, les heures où il faut couper les simples. Ce temps était très dévot. Bertomiou vénérait Dieu et Notre-Dame. Il suivait leurs enseignements, aussi scrupuleusement qu'il respectait les cycles lunaires, car il connaissait aussi les pouvoirs de la lune sur la croissance, la dégénérescence, la fertilité, la stérilité, la santé et la maladie de tout ce qui est sur terre.

Bertomiou savait tout. Il savait sans qu'on lui parle. Aussi, ce matin-là, quand il avait vu Jeanou, aussi blanc et défait que quelqu'un qui a le "caga blanc" *, il lui avait suggéré de faire un pèlerinage.

En ce siècle de foi ardente, on croyait en Dieu, aux saints, aux miracles et le pèlerinage était le moyen le plus sûr pour se concilier les faveurs du ciel... Jeanou n'était pas très chaud pour vivre cette aventure, mais, quand vers midi, il avait rencontré et regardé Nicolette, plein d'amour, elle avait ri et dit : «*Arrête de m'espier avec tes yeux de gragnotas, dis-moi plutôt quelque chose !**». Il n'avait rien pu lui dire, mais avait décidé de partir.

La nuit avait été courte. Jusqu'aux lueurs de l'aube, Bertomiou lui avait parlé et expliqué. Pour son cas, c'est à **Clermont**, dans le comté de **Lodève**, qu'il devait aller. Son pèlerinage l'emmènerait devant la relique de Sainte Philomène dans la chapelle de Notre-Dame de Gorjan. Sainte Philomène exauçait tous les vœux qui émanaient d'un cœur pur. Il avait préparé la route et les étapes. Pour partir, la maîtresse lui donnerait du pain et un morceau de lard. Après il devait gagner sa pitance ou la mendier. Parti du haut du Causse du **Larzac**, il ne devait faire halte pour la nuit que dans les lieux portant le nom d'un saint : Semin, Saint-Sever, Saint-Pons, Saint-Etienne et Saint-Vincent...

Il devrait jeûner souvent et prier très fort. Il lui faudrait s'arrêter à **Parlatges**, boire de l'eau de sa source y tremper longuement les lèvres et demander à Notre Dame de l'aider à exprimer en paroles tout ce qu'il ressentait dans son cœur... Puis, il devrait faire étape à Notre-Dame les Yeux, s'abreuver au filet d'eau qui sort de la roche et trois fois en baigner ses yeux. Mais surtout en rapporter pour Nicolette, pour qu'elle puisse le voir tel qu'il était, droit et pur ! Avant toute chose, il lui faudrait éviter **Lamalou**. On disait bien que c'était le lieu où l'on guérissait les cas désespérés, mais on disait aussi «*Sens argen à Lamalou, ton mal garda lo*», ce qui voulait dire que si l'on n'avait pas d'argent, on pouvait toujours garder son mal... Par contre, il pourrait sans retenue s'immerger dans les eaux d'**Avène**. Elles soignaient les maladies de la peau et donnaient aux eczémateux l'épiderme de l'enfant Jésus.

Tandis qu'il s'y laverait, il réclamerait à Notre Dame d'adoucir le cœur de Nicolette.

Quelques jours après il arriverait près de **Clermont**. Là, il devait s'arrêter avant Sainte-Marie du Peyrou, fondée par les consuls et édifiée à un quart de lieue de la cité.

Il chercherait la source de Saint-Cécile ou Sainte-Sucé. Son eau était l'eau de l'amour. On la retrouvait qui coulait en filet à travers les bois de **Villeneuvette**, et quand un garçon et une fille la suivaient de part et d'autre de son cours en se tenant la main, ils se mariaient dans l'année. Ça, Bertomiou en était sûr ! Cette eau était aussi réputée pour sa pureté. Jeanou s'y nettoierait pour effacer toutes les mauvaises pensées ou actions qu'il aurait pu avoir ou pu commettre durant son pèlerinage.

Le matin, la maîtresse lui tendit le pain et le lard, mais elle lui donna aussi un plein sac de fioles.

«*Tu prieras pour nous, et tu ramèneras de l'eau dans ces bouteillettes. J'aimerais bien de l'eau de* ***Parlatges*** *pour le Marcello qui mastègue* encore à cinq ans, et de l'eau de Notre-Dame-des-Yeux pour le caganis* qui se lève tous les matins les yeux pleins de lagagne**».

«*Tu prieras aussi pour les bêtes*» dit le maître en lui tendant une bouteille de *piquette*.

«*Je prierai pour les bêtes*» dit Jeanou et il pensa : "et aussi pour Nicolette". Mais ça personne ne le lui avait demandé.

Nicolette, elle, n'était pas venue lui dire au revoir. Elle donnait aux volailles !

©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

C'était la première fois qu'on lui offrait quelque chose. Jeanou était gêné. Il se demandait comment il allait remercier et s'en aller quand Bertomiou lui dit : «*Addissias*, Fils !» Alors, là il a détalé comme un lièvre, *couffle comme un pésol**, pour qu'on ne le voie pas pleurer.

Fils !... fils, dans le silence de son âme, depuis toujours, il était le fils de Bertomiou, mais là, ... à haute voix !... devant tout le monde !... Son cœur éclatait d'amour, il en oubliait Nicolette.

C'est Isabeau Guilhem de **Morèse**, première abbesse qui l'a accueilli lorsqu'il franchit la porte de Notre-Dame de Gorjan. Pour approcher la sainte, il faut s'en montrer digne. Alors, durant des jours et des semaines, Jeanou a prié, mortifié son corps, accompli les tâches les plus rebutantes et les plus dures. Jour et nuit, il a travaillé sans relâche jusqu'à l'épuisement. Il a servi avec tant d'amour et d'abnégation l'abbesse, les huit religieuses et les deux servantes, qu'il a pu enfin, accéder à la relique. «Sainte Philomène, Vois ma foi ! Exauce mes prières ! Toujours...!»

Son temps de retraite loin du commerce des hommes était terminé. Il avait accompli avec zèle ses obligations envers le ciel. L'abbesse le renvoya dans le monde des mortels.

Dans les années 1340, la vie à **Clermont** était calme et agréable, les relations entre Bérenger de Guilhem seigneur de **Clermont** et les Clermontais au beau fixe. De haute lutte, les Clermontais avaient obtenu que Guilhem, le Seigneur, les réintègre totalement dans leurs anciennes franchises. Les deux paroisses, Sainte-Etienne de Rougas et Saint-Etienne de Gorjan en dehors du faubourg, avaient été réunies à Saint-Paul, aux portes de **Clermont**. Les usines de draps s'étaient multipliées le long du Rhônel. Le mercredi on venait de partout «Faire le marché» à **Clermont**. Jeanou n'aurait pas eu assez de ses deux bras, de ses 20 ans pour apporter sa pierre à l'expansion économique. Si la situation locale était paisible et florissante, il n'en était pas de même de la situation nationale. On était en guerre contre l'Anglais. Entre les batailles, les troupes s'arrêtaient et pillaient les campagnes. De petites compagnies composées d'un capitaine et de quelques mercenaires se nourrissaient chez l'habitant.

Ces groupes de routards avaient pris **Cabrières** et mis à feu **Gignac**. Plus d'un lorgnait **Clermont** et Jeanou n'aurait pas été de trop pour aider les Clermontais à se défendre, à résister et à bouter les pillards hors de la ville.

Voilà où la rêverie avait entraîné Jeanou, cinq siècles en arrière ! Les jours se sont additionnés aux semaines, les mois aux années sans que Jeanou les ait vu passer. Il lui faut maintenant s'en retourner vers la terre où Bertomiou l'a recueilli un matin, retrouver Nicolette qui a toujours quinze ans dans son cœur, un teint de fleur et un sourire de madone.

Il a reconnu le parfum du Causse, et les villages où rien n'a changé. Mais les enfants sont devenus des hommes, les hommes des vieux, et les vieux sont morts. Pour Jeanou, ces gens sont maintenant des étrangers. Le cœur battant, il s'est approché de la ferme.

«JEANOU !!!...»

Dans les yeux de la femme qui l'appelait, il a cru reconnaître Nicolette.

«*Bon Diu,* Sainte Philomène, viens à mon secours ! Ce n'est pas ma Nicolette !»

Il n'avait pas eu besoin d'utiliser les eaux des sources pour lui dessiller les yeux. Nicolette se tortillait et faisait des mines devant cet homme maintenant fort et beau, fidèle et courageux. Une Nicolette bien décatie par les maternités répétées, les travaux des champs et la sécheresse de son cœur.

«Sainte Philomène, écoute ma prière, aide-moi à partir ! Notre-Dame de **Parlatges**, aide-moi à lui dire !

Notre-Dame-des-Yeux, fais que je n'aie pas vu ce que je vois !

Sainte Philomène aide-moi à partir !...»

On l'a vu un peu après, au bout du champ où on avait enterré Bertomiou. Allongé sur le petit monticule herbeux au plus près de Bertomiou. Les bras en croix, il priait Dieu.

Puis, on l'a revu beaucoup plus loin, un bâton à la main. Il paraît que, par là, on va à **Saint-Jacques de Compostelle**.

Micaëla ROQUES

**Néci* : Simplet

**Arrête de m'espier* : Arrête de me regarder avec tes yeux de grenouille

**Mastègue* : prononce mal les mots

**Caganis* : petit dernier

**Lagagne* : écoulement purulent, sanieux

**Couffle comme un pesol* : gonflé comme un pou

**Caga blanc* : colique

©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)